



La Lettre de L'AmiRÉSOL

Octobre 1999 (Numéro 3)

Voici la troisième lettre, qui précède inopinément le bulletin annoncé pour la rentrée, et qui sera finalement bouclé pour la fin de l'année !



Corps accords

« Soutiens ton violon Marion, arrondis ton petit doigt, ne couche pas ta main gauche, ne serre pas le pouce, le coude pas au plafond. ». Et quelques minutes plus tard : « Ne crispe pas, respire, détends-toi. »...facile à dire ! Je me souviens aussi de cours pendant lesquels il fallait que mon poignet soit souple sans que je sache vraiment pourquoi, et surtout, toutes les doses d'assouplissant ne venaient pas à bout de sa raideur ! D'où nous viennent ces désaccords entre notre corps et le violon qui empêchent la musique de jaillir simplement ? Pourtant, les premiers violonistes étaient aussi maîtres à danser et la spiritualité de leur pointe et talon d'archet inspirait la pointe et le talon du danseur, quant au joueur de *fiddle* américain ou au « violoneux » d'Auvergne, ils s'accompagnent avec leurs pieds ! La danse représente les fondements du répertoire violonistique et l'importance des notions d'espace, de temps et d'énergie est commune aux deux arts. Au passage, certains conservatoires proposent une « formation musicale danseurs », serait-il farfelu d'imaginer -pour les instrumentistes en général- une initiation à la danse ou un éveil corporel ?

Le corps a ses raisons que l'oreille et l'imagination musicale ne peuvent pas ignorer, car si l'oreille préside, c'est le bras qui concrétise : l'acuité de notre sentiment musical dépend de l'acuité de notre sensation corporelle.

Notre rôle d'enseignant est de faire en sorte que l'élève joue avec son corps et non contre lui, qu'il prenne conscience que ses muscles, son tonus, son équilibre postural sont un médiateur entre la musique qu'il a dans la tête et celle qu'il extériorise grâce au violon : notre corps est en quelque sorte un instrument dont il faut savoir jouer. Il est pourtant fréquent qu'il représente plutôt un obstacle rendant la tâche plus laborieuse. Alors bien sûr, lorsque l'on a une bonne oreille et que le désir d'exprimer est fort, on compense : un bras droit inerte peut chercher la puissance dans la main, une tête mal placée obligera la main gauche à serrer le manche etc...Mais il y a un seuil à ne pas dépasser, et c'est au professeur de l'apprécier. Le professeur imaginaire de Marion tente de soigner les symptômes un par un en donnant des indications extérieures ; peut-être devrait-il dans une démarche holistique, essayer de guider l'élève sur le chemin de la découverte de ses sensations pour que le geste juste vienne de l'intérieur. Et pour y arriver, tous les moyens sont bons : il n'y a pas de formule « prêt-à-porter », il faut tâtonner avec l'élève, inventer des exercices lui faisant prendre conscience d'un mauvais geste, utiliser des images appartenant aussi bien au registre tactile que visuel, auditif, voire gustatif car nous avons chacun des modes d'approche privilégiés. Il faut s'efforcer de devenir cet « éveilleur » dont parle Dominique HOPPENOT dans son livre « Le violon intérieur » (éditions Van de Velde) qu'il est impossible de ne pas citer ici.

On est loin des heures de technique que l'on se vante d'avoir fait en exhibant un furoncle rouge sous le maxillaire ou de la fierté d'une tendinite, trophée d'overdose de dixièmes bien /mal travaillées, ou encore d'une lourdeur au bras droit, récompense d'un marathon de staccato ! Nul doute qu'il faille travailler quantitativement, mais c'est à nous de donner les clés du qualitatif : sensibiliser l'élève à ce qu'il ressent, d'autant plus que cela sécurise. Un peu à l'image des sportifs qui savent qu'un mouvement compris et senti peut être visualisé et reproduit de plus en plus « naturellement »...évidemment, le naturel ça se cultive !

Dans le corps à corps avec le violon, il faudrait avoir la sensation de n'être qu'un et entrer en résonance avec l'instrument, et même si cette impression d'unité n'est qu'un leurre, peut-être est-elle la condition permettant la concrétisation de la sensibilité de l'interprète et la transformation d'un geste technique en geste musical qui est en « accord parfait » avec ce que l'oreille et le cœur veulent exprimer.

Alors accordons nos violons, celui que l'on a à l'intérieur et celui qui est au bout de nos doigts. Et pour L'AmiRÉSOL, souhaitons qu'elle soit l'instrument avec lequel vous pourrez vous accorder, pour que vos envies intérieures deviennent des élans moteurs !

Hélène Sanglier, Secrétaire de L'AmiRéSol



Médecine des Arts

Les arts sont le plus souvent considérés uniquement comme source d'agrément et de plaisir. Or, les arts mobilisent toutes les capacités de l'artiste, la perfection n'est obtenue qu'au prix de longs efforts. Toute pratique artistique, que ce soit la musique instrumentale, le chant, la danse ou les arts plastiques, nécessite un long apprentissage (souvent précoce) et un entraînement intensif. Cela peut induire des problèmes de santé spécifiques, liés à cette pratique artistique. Les prévenir et les traiter nécessite une connaissance fine des fonctionnements biomécaniques, physiologiques, psychologiques, et cognitifs mis en jeu lors de cette pratique.

En observant les travaux issus d'initiatives individuelles qui jalonnent ces derniers siècles et qui, en musique, en danse ou en chant, etc., ont permis de mettre en évidence la relation de cause à effet entre certaines pratiques artistiques et certains troubles fonctionnels ou phénomènes lésionnels chez les artistes, le Docteur André-François ARCIER crée dans les années quatre-vingts le concept de « Médecine des Arts », recouvrant les aspects médico-scientifiques appliqués à la pratique de tout art. La réflexion engagée tend à mieux comprendre la performance artistique, la physiologie, l'ergonomie et la psychologie liées aux pratiques artistiques, ainsi que les moyens préventifs nécessaires et les thérapeutiques les plus adaptées.

ASSOCIATION EUROPÉENNE. MÉDECINE DES ARTS

Son but est de stimuler la recherche sur l'approche médico-scientifique des pratiques artistiques, d'améliorer la prévention dans ce domaine, de collecter et diffuser l'information sur l'ensemble de ces thèmes auprès des artistes, enseignants, chercheurs et thérapeutes.

LA REVUE MÉDECINE DES ARTS

La revue *Médecine des Arts* présente depuis huit ans les différents travaux et recherches portant sur l'étude médico-scientifique des pratiques artistiques. Revue pluridisciplinaire, elle opère le transfert de connaissances entre les scientifiques, les pédagogues et les artistes. Elle représente aujourd'hui une véritable encyclopédie sur ce thème, utilisée comme base de ressources pour la réalisation de travaux universitaires.

LES OUVRAGES SPECIALISES

Une collection d'ouvrages spécialisés complémentaire de la revue *Médecine des Arts* (Editions Alexitère, collection Médecine des Arts) a permis de publier des titres comme *Prévention des troubles fonctionnels chez les musiciens*, *Education physique préventive pour les musiciens*, *Le trac. Le comprendre pour mieux l'apprivoiser*, *Sophrologie pour les musiciens*, *Méthode Alexander pour les musiciens...*

LES FORMATIONS

Stages, conférences, colloques et congrès sont régulièrement organisés par Médecine des Arts, qui, partenaire aujourd'hui de nombreuses institutions, intervient de plus en plus fréquemment pour mettre en place des formations sur mesure répondant aux nouvelles attentes des enseignants en musique et des musiciens.

Le Diplôme – « Médecine des Arts – Musique » - est le premier diplôme sur le plan international dans cette discipline. Cette formation se déroule sur deux ans, sous la forme de huit modules et se termine par un mémoire de recherche. Cet enseignement associe de façon étroite théorie et pratique ; il est spécialement destiné aux thérapeutes, médecins, et musiciens et il est réalisé en partenariat avec le CNSM de Paris.

Ces nouveaux spécialistes issus de la formation « Médecine des Arts - Musique » vont constituer sur le plan national et européen un maillage de thérapeutes, rééducateurs, pédagogues capables d'intervenir, chacun dans son domaine, très précisément auprès des musiciens,

Médecine des Arts est une marque déposée.

Un grand merci à Huguette ARCIER qui nous a envoyé cette présentation de Médecine des Arts qui fait ici office de préambule au témoignage de Richard FOURNIER qui a suivi la formation et que vous trouverez dans le bulletin de fin d'année, ainsi qu'un dossier consacré aux questions de posture et de tenue de l'instrument.

Nous vous invitons à nous faire part des défauts que vous rencontrez le plus souvent chez vos élèves et des moyens que vous mettez en œuvre. Par exemple, que faites-vous avec un pouce gauche qui serre trop, une main droite en « pince à sucre » ou une épaule droite qui remonte, etc. Nous souhaitons publier un maximum de réponses, n'oubliez pas que l'un des buts de l'association est l'enrichissement par l'échange.

MEDECINE DES ARTS

715 chemin du Quart

F-82000 Montauban

Tél. 05 63 20 08 09

E-mail: mda@worldnet.fr

Internet : www.arts-medecine.com



Interview en double corde

Suite de cette rubrique, dans laquelle nous vous proposons les témoignages de deux personnalités différentes. Cela ne vous a pas échappé, les questions sont les mêmes d'une lettre à l'autre, dans un but de continuité. Nous restons bien sûr ouverts à toute suggestion de votre part pour les faire quand même évoluer. Nous tenons à remercier ce trimestre Suzanne Gessner et Jean-Pierre Sabouret.

Suzanne GESSNER: pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

Puisque je trouve toujours un peu fastidieux les récits de vie année par année, je vais vous épargner mes croisades et je vais simplement tâcher de vous parler de ce qui a déterminé le déroulement de ce que j'ai fait. Comme beaucoup, j'ai commencé le violon assez tôt, à 5 ans, et cela ne m'a pas paru difficile. J'aimais bien ça mais j'aimais aussi beaucoup tout ce qui concernait mes études, et cela est une de mes grandes caractéristiques: j'ai toujours été autant passionnée par la musique que par les études que je faisais.

Je dois dire que j'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs, ce qui n'est pas négligeable dans un parcours. J'ai eu d'abord M. HAERRIG, puis Mme LEFEVRE, tous deux à Strasbourg, et Pierre DOUKAN ensuite. Assez vite la question du choix a été un gros problème car j'ai quand même continué en parallèle le violon et des études assez poussées en faculté de médecine, ce qui m'a du reste été très utile ultérieurement dans mon enseignement.

Dès lors que le choix du violon a été fait, j'ai passé des concours d'orchestre et j'ai fait partie de l'orchestre de Strasbourg avec Alain LOMBARD, puis de Bordeaux-Aquitaine avec Roberto BENZI. Tout en étant heureuse d'avoir découvert un répertoire et d'avoir vécu ces expériences de vie au sein d'un orchestre, je me suis rendue compte au bout de quelques années que ce n'était pas exactement ce que j'aimais et que j'avais envie d'autre chose.

J'ai donc passé mon CA et c'est là qu'a commencé pour moi la grande aventure. J'ai commencé un métier que je ne connaissais pas: j'avais bien donné dès 20 ans occasionnellement des cours, mais ce n'était pas réellement ce que l'on appelle enseigner. Je parle de « grande aventure » car j'arrivai en 1976 au CNR de Nantes qui se remodelait complètement, avec un directeur (André CAUVIN) qui voulait reconstruire tout ce qui concernait les cordes. C'est ainsi que je me suis retrouvée avec une classe de ... 30 débutants! Cela a été une découverte incroyable, à la fois passionnante et très difficile, à raison de longues heures par semaine de cordes à vide et de premiers pas en tous domaines pour les élèves... et pour moi-même bien sûr.

C'était en quelque sorte une pépinière: la classe était ouverte aux enfants entre 5 et 8 ans, on les gardait en stage pour une période transitoire de 2 ou 3 mois. Le conservatoire offrant de nombreuses possibilités, les enfants qui ne continuaient pas le vio-

lon après cette période n'étaient pas rejetés mais suivaient d'autres activités. Quant aux autres, on était sûr qu'en y mettant le temps et l'énergie ils arriveraient à faire du violon mais surtout de la musique. Tous ces enfants participaient également très vite à des classes d'orchestre très bien faites, ce qui était un plus énorme dans leur motivation.

J'ai fait cela pendant 8 ans, ce qui m'a permis de suivre des personnalités très différentes dans toutes les étapes du cheminement d'un violoniste, du 1er jour jusqu'en Préparatoire Supérieur, et il y a parmi eux aujourd'hui un certain nombre de professionnels. Tout ceci m'a donné une précieuse et irremplaçable expérience. Je dois quand même dire que pendant cette période, ce qui m'a manqué, c'est de ne pas avoir pu jouer plus (je faisais un peu d'orchestre à l'orchestre de Nantes et de la musique de chambre, mais c'était insuffisant). C'est pourquoi je suis ensuite allée au CNR de Besançon où là j'avais un poste jumelé de violon solo de l'orchestre de chambre et de professeur au conservatoire.

Enseigner est passionnant mais on ne peut pas faire que ça et je regrette cette tendance à la séparation du métier de musicien de celui d'enseignant. Il me semble que ce sont deux choses interdépendantes et nécessaires l'une à l'autre. L'époque où existaient des emplois dits réservés où orchestre et enseignement s'équilibraient est hélas très loin puisque aujourd'hui on parle d'interdiction de cumul.

Je me rends compte finalement que j'ai réellement appris ce métier sur le terrain en partant de rien. Cette expérience de création de classe a été extraordinaire, j'ai appris énormément avec les élèves: il y a autant de personnalités différentes que d'élèves. Mais bien sûr il faut beaucoup de patience et de rigueur. Il faut les rendre indépendants certes, mais il faut surtout donner beaucoup.

Actuellement j'enseigne au Conservatoire Supérieur de Paris-CNR et au CNR de Boulogne-Billancourt. Au CNR de Paris je m'intéresse plus particulièrement à des enfants jeunes car j'aime à croire que l'on peut avoir des aptitudes pour le violon, le travailler extrêmement sérieusement et être quand même équilibré dans sa vie scolaire et psychologique. Le but n'est pas de former des petits génies mais de donner à ces jeunes le plus rapidement possible le maximum d'atouts car on va vers une génération qui joue de mieux en mieux, de plus en plus jeune et l'on ne peut plus s'offrir le luxe de commencer à travailler son violon à 18 ans.



Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

La réponse est assez simple: mes frères et sœurs jouaient tous d'un instrument parce que nos parents avaient fait de la musique et que cela faisait partie de notre vie, c'était naturel.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

Il y a eu entre autres mon séjour à l'Université de Michigan et des rencontres : des master-class faites par David OISTRAKH, des cours de musique de chambre avec Joseph CALVET ou la rencontre avec Yehudi MENUHIN qui m'a beaucoup ébloui par son charisme. Ce sont des moments marquants, passionnants et inoubliables.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

Oui, cela m'intéressait, m'attirait, sans doute par la richesse et la diversité du «matériau» et si l'objectif est toujours le même il faut emprunter des chemins toujours différents selon les élèves: c'est toujours nouveau, toujours autre chose. C'est un métier passionnant et extrêmement riche: le but en soi ce n'est pas le violon c'est la musique. Du reste un conservatoire apporte une formation complète et il me semble difficile de former un musicien en cours particuliers. On est parfois frustré de ne pas avoir plus de temps d'échange avec nos élèves. De ce point de vue, ce qui se passe en Allemagne et en Angleterre est très intéressant car l'enseignement musical n'est pas forcément professionnalisant et il forme de très bons amateurs éclairés et équilibrés qui de plus constitueront un public de qualité; nous avons aussi à notre poste d'enseignant une responsabilité quant à la formation des publics futurs.

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours des dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

J'ai ressenti un assainissement général au niveau de l'enseignement des bases du violon: il y a 25 ans on

voyait des choses terriblement différentes et pas toujours excellentes, notamment dans l'installation des très jeunes élèves. Je trouve que cela s'est beaucoup amélioré, il y a une formation des jeunes professeurs qui s'est faite, et l'on voit maintenant des choses plus égales, plus saines, mieux faites, et les enseignements dispensés dans les conservatoires sont plus équilibrés (orchestre, musique de chambre, analyse, etc...). Si l'on regarde à un niveau supérieur je trouve l'évolution très positive car comme je le disais on voit des jeunes qui jouent de mieux en mieux, avec cependant un bémol en ce qui concerne les débouchés qui ne sont pas en rapport avec la qualité de la formation de cette jeune génération.

Des satisfactions, des regrets ?

La grande satisfaction c'est de savoir que certains de nos élèves sont des adultes bien dans leur peau, équilibrés et heureux de faire ce qu'ils font, de voir le chemin parcouru, et de se dire qu'on y a un peu contribué. Je n'ai pas de regrets... le seul serait peut-être de ne pas vivre assez longtemps pour faire encore beaucoup de choses très intéressantes ! Non vraiment, pas de regrets, mais je dois dire que je fais partie d'une génération qui avait « le choix ». Aujourd'hui, les possibilités sont plus restreintes.

Les perspectives et souhaits d'avenir ?

Je voudrais des gens heureux de faire du violon mais surtout de faire de la musique et qu'on ait le temps d'enrichir les élèves tous azimuts. J'aimerais disposer de plus de temps pour que les choses s'élargissent et deviennent plus interdisciplinaires, qu'on échange davantage. Le problème c'est qu'il faut aller vite, les programmes et les concours rythment nos années, il faudrait donc pouvoir donner du temps au temps.



La parole est aux élèves

- Didier, 8 ans, ne tient pas très bien son violon et son professeur lui montre comment le rapprocher de son cou en lui expliquant qu'il faut lui faire un nid douillet. Il répond : « c'est comme pour maman, parce qu'elle va avoir un bébé en mai ».
- En montrant à Arnaud, 9 ans, comment il doit mettre son annulaire sur la baguette, son professeur lui demande s'il connaît l'origine du mot...
Réponse : « je sais pas moi, c'est le doigt avec lequel on tourne les pages de l'annuaire ? »
- Sur la partition est indiqué *larghetto*. « Joseph, sais-tu ce que cela veut dire ?
– Ben... largu ? »
En fin de compte, pas si faux : pour jouer large, sans doute faut-il larguer les amarres...



Interview en double corde (2)

Jean-Pierre SABOURET, pourriez-vous nous retracer brièvement votre parcours ?

J'ai commencé par le piano, très jeune, presque bébé. J'ai décidé assez tard de faire du violon car le piano ne me convenait pas. Je suis entré au CNSM de Paris où j'ai obtenu le 1^{er} prix de violon en 1963 et le 1^{er} prix de musique de chambre en 1964. J'ai pratiqué beaucoup le quatuor à cordes au sein du Quatuor Lowenguth et au sein du Quatuor Via Nova dont je fais toujours partie aujourd'hui. Je suis super soliste à l'Opéra de Paris et professeur au conservatoire du 12^{ème} arrondissement.

Comment le violon est-il entré dans votre vie ?

Il est entré dans ma vie assez tard mais je le connaissais avant. Ma mère était professeur de piano ; mes parents aimaient beaucoup la musique et m'ont emmené aux concerts très jeune. J'ai toujours entendu du violon et je ne sais pas pourquoi j'ai été plus séduit par cet instrument que par un autre et pourquoi j'ai décidé de devenir violoniste : je l'ignore encore mais c'est ainsi.

Le violon a été un choix personnel. Ma mère était persuadée que j'étais doué pour le piano, ce qui n'est pas du tout le cas.

Quels sont les temps forts qui ont marqué l'enseignement que vous avez reçu ?

Mon premier professeur, Monsieur Jacques SPAGET, c'était un personnage adorable et je ne l'ai jamais oublié. Mes études au CNSM de Paris et les personnes qui m'ont aidé après mon prix. Ma rencontre avec Zino FRANCESCATTI, avec qui j'ai travaillé, a été pour moi un moment tout à fait privilégié.

Des artistes, des chefs d'orchestre, des gens qui m'ont aidé dans ma vie professionnelle en tant que jeune musicien.

Les personnes qui m'ont fait progresser et réfléchir beaucoup. Monsieur André HASSELIN - il a joué avec Maurice RAVEL - est décédé il y a quelques années à presque 100 ans. J'avais gardé beaucoup de contacts avec lui, il était extraordinaire.

Jacques FEVRIER avec qui j'ai travaillé la musique de chambre m'a beaucoup appris.

Enseigner à votre tour, cela allait de soi ?

Pas forcément, car ce n'était pas une activité qui me passionnait au départ. Lorsque j'ai commencé dans le métier, j'ai fait beaucoup d'activités d'instrumentiste : musique de chambre, orchestre, soliste. J'enseignais de façon dilettante parce que ce n'était pas pour gagner ma vie mais parce que j'avais des amis dont les enfants voulaient faire du violon. Je n'étais vraiment pas engagé dans l'enseignement comme je le suis aujourd'hui. Cette vocation est venue plus tard parce que c'était quelque chose qui manquait

dans ma vie. Je n'avais pas d'expérience même si j'ai commencé à avoir des élèves dès l'âge de 18 ans. Ils étaient peu nombreux et ce n'était pas une activité régulière. A un moment de ma vie, j'ai éprouvé le besoin d'exercer le métier d'enseignant et je m'y suis lancé avec une grande passion et avec une grande rigueur aussi parce que ça fait partie de ma nature.

Le contexte musical et éducatif a considérablement changé au cours des dernières années. Comment l'avez-vous personnellement ressenti et vécu ?

Je ne parlerais pas de changement mais plutôt d'évolution. Les mentalités ne sont plus les mêmes, les adultes et les enfants ont pris d'autres habitudes. Leur culture est aussi plus large. Aujourd'hui le professeur n'a plus les mêmes rapports avec ses élèves. Autrefois nos professeurs étaient peut-être plus autoritaires et nous plus doux. Je ne sais même pas si on peut comparer les jeunes d'hier aux jeunes d'aujourd'hui.

Je pense que ça fait partie d'une évolution tout à fait normale des mentalités, du monde, de la vie en général et que chacun, enseignant, élève, public doit s'adapter à la société qui change tout simplement.

Des satisfactions, des regrets ?

Ce métier m'a donné énormément de satisfactions et j'espère qu'il m'en donnera encore d'autres car on a la possibilité de vivre de très grands moments. Je ne pense pas avoir jamais vécu de drame ; des petites déceptions, oui. Je crois que de toute façon, tout ce qui a été négatif, avec le temps, on finit par l'oublier, par relativiser. Très certainement que les uns et les autres, dans notre vie, nous essayons de garder le meilleur.

Les perspectives et souhaits d'avenir ?

Continuer à jouer, à enseigner et essayer de faire en sorte que les élèves se sentent de mieux en mieux à travers ce qu'on leur enseigne.

Continuer à être un musicien aussi performant que possible, aussi attaché à la qualité, aussi rigoureux. Je ne crois pas que je changerai un jour. J'espère simplement que la musique continuera à se développer, que les orchestres continueront à exister sans réduction de budget. Malheureusement les pouvoirs publics ne font pas toujours leur travail dans ce domaine. S'il y a quelque chose à faire aujourd'hui pour l'avenir c'est, qu'entre nous, on continue à se battre pour que la musique occupe une place importante dans ce pays et qu'on ne dissolve pas d'orchestre, qu'on ne supprime pas de postes dans les orchestres sous prétexte qu'on veut monter ici et là d'autres choses peut-être plus accrocheuses pour le public mais qui culturellement sonnent tellement faux.

On peut être inquiet pour les jeunes qui se lancent dans le métier à notre suite car les lendemains risquent de ne pas être aussi roses que ceux que nous avons connus.

Informations pratiques

- Le Centre de Formation à la Musique de Chambre à Cordes, créé en 1987, offre plusieurs sessions par an, destinées à tous les musiciens qui souhaitent se perfectionner dans cette discipline incontournable et valorisante qu'est la musique de chambre.

Professionnels, enseignants, élèves et musiciens amateurs sont accueillis avec la même considération, et dans le plus grand respect de leurs objectifs, pourvu qu'une même passion les anime : pratiquer la musique de chambre, quelle que soit l'esthétique retenue (classique, romantique, jazz ou contemporain).

Les stages sont ouverts aux trios, quatuors et formations à cordes diverses, aux musiciens professionnels et amateurs, à partir d'un niveau équivalent au 2ème cycle de conservatoire.

Contenu : technique d'ensemble, justesse collective, technique d'archet, phrasé, respiration collective, écoute permanente des autres, approche des différentes écritures propres aux compositeurs d'aujourd'hui.

Intervenants (sous réserve) : Charles FREY (violon), Michel MICHALAKAKOS (alto), Jean GROUT (violoncelle), Brigitte BARAT (violon), Claire MERLET (alto), Alan KENNETH (piano), Pierre BLANCHARD (violon jazz), le Quatuor TURNER (esthétique classique).

Sessions en février, avril et juillet 2000, à l'Abbaye aux Dames de Saintes (17), l'Abbaye de Bassac (16), l'Abbaye de Celles-sur-Belle (79).

Renseignements et inscription :

Musique et Danse en Poitou-Charentes,

Laurence THOMAS,

91 bd du Grand Cerf

86000 POITIERS

05.49.55.33.19

- ⓘ Déjà signalé dans la lettre n°2, nous vous rappelons que le samedi 6 et dimanche 7 novembre à 10h, a lieu une rencontre sur le thème de l'enseignement des cordes au CNSM de Paris (frais d'inscription : 200F, inscriptions au 01.44.84.45.71).



Pour s'accorder un peu de temps

o Un livre

Dans l'interview que vous venez de lire, Jean-Pierre SABOURET évoque Zino FRANCESCATTI (1902-1991). Pour ceux qui voudraient mieux connaître ce violoniste qui constitua avec Robert CASADESSUS l'un des plus fameux duos de l'après-guerre, les éditions l'Harmattan proposent « Zino FRANCESCATTI, Le chant du violon », préfacé par Marcel LANDOWSKI et co-écrit par Charles de COUESSIN et Gaétane PROUVOST. Cette dernière, disciple du maître, bénéficia de ses conseils attentifs pendant de longues années ; elle a du reste consacré un disque aux compositions originales et transcriptions de FRANCESCATTI (Editions l'Empreinte Digitale).

Vous pouvez contacter les éditions l'Harmattan, 7 rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris (01 40 46 79 20). Le livre est au prix de 140 F (272 pages).

o Un Film

Vous avez peut-être échappé à l'annonce de la sortie le 22 septembre dernier du film *Le violon rouge* (film canadien de François GIRARD), qui n'a certes pas été lancé à grand renfort de publicité : alors, précipitez-vous dans la salle obscure qui le projette encore, et laissez-vous porter par cette histoire d'un violon à la naissance entourée de mystère et dont la vie vous fera traverser les âges et les continents. Les quelques mythes attachés au violon – l'enfant prodige et son professeur, le virtuose à la sensualité diabolique, la liberté et le voyage... – sont là, et se rejoignent, incarnés par les acteurs d'une vente aux enchères. C'est un film bien écrit, dont le montage vous promène entre la fresque épique et l'enquête policière à suspense. Juste un petit bémol pour le doublage... cherchez la V.O. Encore un mot, c'est Joshua BELL qui joue sur la bande son.

N.B. Le rédacteur de cette critique assume entièrement son enthousiasme et sa subjectivité, et attend les critiques de ceux qui n'auront pas aimé !

Les salles, et beaucoup plus sur ce film : http://www.metrofilms.com/violon_rouge/new

** ** ** ** **

L'AmiRéSol :

L'association a pour objet d'organiser et d'apporter son appui à la création et à l'organisation sur le plan national de conférences, de séminaires, de rencontres, d'échanges d'idées pédagogique et de tout ce qui touche au violon, à son enseignement, la connaissance et l'édition de sa littérature. Peuvent aussi être abordés tous les problèmes qui touchent la profession de musicien. Ces buts ne sont pas limitatifs et chaque adhérent a toute liberté d'étendre la recherche. (*Article 2 des Statuts de L'Ami Ré-Sol*)

Pour nous contacter :

H.SANGLIER : 03.89.23.15.37

M.-V.CADORET : 03.89.24.56.33

L'AmiRéSol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

Vous pouvez également nous joindre par Internet :

lamiresol@post.club-internet.frLe Bureau

Présidente : Mme Veda REYNOLDS,

Vice-Président : M. Christophe POIGET,

Secrétaire : Mlle Hélène SANGLIER,

Secrétaire adjointe : Mme Marie-Violaine CADORET,

Trésorier : M Jean-Luc BOUVERET,

Autres membres fondateurs : Mme Béatrice CATTEZ,

Mme Iris BOIS

**Remerciements...**

A tous ceux qui continuent à s'investir dans l'AmiRéSol.

A ceux qui ont aimablement répondu à nos questions.

A VOUS, cher adhérent, pour nous avoir rejoints, et pour les suggestions que vous ferez afin de faire progresser l'association.

** ** ** **

Chers adhérents,

Vous êtes les premiers à vous être joints à nous. Bravo ! Pour que l'aventure dans laquelle nous nous lançons soit riche et dynamique, nous vous invitons à parler de l'association autour de vous et à fournir aux intéressés ce bulletin d'adhésion (que l'on peut photocopier ou recopier sur papier libre bien sûr).

L'AmiRéSol 27, rue Berthe Molly 68000 COLMAR

M. Mme Mlle NOM : PRENOM :

ADRESSE : TEL. :

..... FAX. :

Etudiant, Retraité, Intermittent du spectacle. 50 F

Membre actif (Professeur) 100 F

Membre bienfaiteur 200 F

Membre d'honneur 400 F

Ci-joint un chèque bancaire (ou postal) deF libellé à l'ordre de L'Ami-ré-sol.